

---

## Le style baroque dans l'architecture dans l'architecture des pays roumains

Grigore Ionescu

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/baroque/557>  
DOI : 10.4000/baroque.557  
ISSN : 2261-639X

### Éditeur :

Centre de recherches historiques - EHESS, Éditions Cocagne

### Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 1984  
ISSN : 0067-4222

### Référence électronique

Grigore Ionescu, « Le style baroque dans l'architecture dans l'architecture des pays roumains », *Baroque* [En ligne], 11 | 1984, mis en ligne le 24 juillet 2013, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/baroque/557> ; DOI : 10.4000/baroque.557

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

# *Le style baroque dans l'architecture dans l'architecture des pays roumains*

Grigore Ionescu

---

- 1 Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, l'architecture des pays roumains comporte certains éléments isolés reflétant une influence baroque, mais les édifices de ce style sont datés du XVIII<sup>e</sup> siècle.
- 2 En Transylvanie, par exemple, si les formes créées par la Renaissance ont persisté après 1700, le baroque devait commencer à se manifester tout d'abord dans les constructions de caractère militaire. La plus intéressante de cette catégorie s'avère la grande citadelle type Vauban, bâtie à Alba Iulia entre les années 1714 et 1738 d'après les plans d'un architecte italien, Giovanni Visconti. Ses traits les plus caractéristiques au point de vue architectonique - un baroque tardif d'école autrichienne - résident dans les portes, d'aspect riche et monumental, disposées deux par deux sur le côté qui fait face à la ville et du côté opposé. Œuvre de l'architecte autrichien Johann König, surtout les deux premières portes sont particulièrement dignes d'attention. Celle ouverte au pied du talus extérieur a été conçue comme un arc de triomphe à triple ouverture et décorée de colonnes doriques, de statues engagées, de quelques bas-reliefs avec des scènes empruntées à la mythologie grecque. La deuxième porte est celle donnant accès au fort central. Cette porte, d'une conception bien plus massive, a été traitée sous la forme d'un édifice prismatique, qui surmonte un socle pyramidal avec la statue équestre de Charles VI. Si la façade extérieure de cette porte offre une décoration relativement simple, en revanche son intérieur est traité avec toute l'exubérance décorative spécifique du baroque. On y retrouve, en effet, des atlantes adossés à des groupes de pilastres néo-corinthiens, des statues allégoriques, des bas-reliefs représentant des scènes de combats, des armes, des blasons, guirlandes de fleurs, etc.
- 3 Pour ce qui est du domaine de l'architecture religieuse, le monument baroque le plus frappant de Transylvanie s'avère l'église des Jésuites de Cluj (1717-1724). Il s'agit d'un édifice imposant, dont la façade dominée par la sobre verticalité de ses deux tours, rappelle par sa structure, son plan et sa coupe l'église romaine « Il Gesu ».

- 4 Les formes discrètes et simples du même baroque tardif d'école autrichienne se laissent saisir dans le domaine de l'architecture civile. On les retrouve dans la composition de maints châteaux de la noblesse ou de leurs hôtels citadins (le château Haller de Coplean-Cluj, le palais épiscopal d'Oradea, l'hôtel Banffy de Cluj-Napoca ou le palais Brukenthal de Sibiu).
- 5 Si en Transylvanie le baroque garde partout son caractère occidental, l'architecture valaque manifeste une forte opposition aux influences de ce genre, surtout à l'égard de l'école autrichienne. Sous le règne du prince Constantin Brancovan, la recherche des architectes du temps s'est axée sur le développement des formes dramatisées, évoquant certains mouvements potentiels. Une telle direction de recherche devait finir par se cristalliser sous la forme d'un baroque valaque, avec sa propre physionomie. Caractéristiques pour la morphologie de cette période sont les arcs et arcatures en accolade polylobée, ainsi qu'une décoration prolixe, composée d'éléments végétaux volumineux et charnus, parmi lesquels se glissent souvent des stèmes, des oiseaux et des animaux fantastiques. La richesse et le modelé touchent parfois à l'étonnant, compte tenu d'une évolution qui s'est déroulée pendant des siècles auparavant sous le signe du hiératisme religieux. Un exemple des plus éloquents pour illustrer ce baroque valaque est la sorte de balcon (« foisor » en roumain) dit de « Dionisie », ajouté en 1753 à l'aile occidentale du monastère de Hurez.
- 6 En Moldavie, on relève les premiers signes évidents du baroque dans son expression monumentale à Golio (Iasi), dont l'imposante église a été bâtie entre les années 1650-1660. Ses façades en pierre de taille, appareillées très soigneusement, sont ornées d'une ordonnance de pilastres classiques, avec des bases et des chapiteaux corinthiens qui, sans respecter les proportions classiques, supportent un entablement de hauteur réduite, composé d'une architrave simple, d'une frise décorée de sculptures à l'italienne, ainsi que d'une corniche à mutules et à consoles.
- 7 Il semble que l'église de Golia, à une seule exception près, n'ait eu aucune influence sur le développement ultérieur de l'architecture en Moldavie. L'exception susmentionnée concerne l'église du monastère de Casin-Bacau, édifiée en 1655, dont l'architecture extérieure comporte des parements en pierre de taille et des pilastres droits, terminés par un profil simple, sans chapiteaux et sans entablement.
- 8 Et pourtant, un siècle plus tard un groupe de constructeurs locaux devaient reprendre les tentatives de synthèse, visant cette fois l'accord entre un parement comme celui de l'église de Casin, des structures locales traditionnelles et certains éléments puisés dans l'architecture de Valachie. Quelques monuments de facture baroque et de réelle valeur artistique ont été obtenus de la sorte.
- 9 Parmi les premiers de cette catégorie compte l'église Saint-Théodore de Iasi (1761). Son plan triconque, ses systèmes de voûtes variés (moldaves au naos, valaques au pronaos et à l'exonarthex - la gradation de l'espace intérieur, depuis le volume étroit et bas de l'exonarthex jusqu'aux lignes à dominante verticale du naos, confèrent à l'intérieur de cette église une vigueur d'expression tout à fait caractéristique.
- 10 Tout aussi intéressante s'avère la plastique extérieure du monument. Une ordonnance rythmée de pilastres peu saillants souligne ses façades sur toute leur hauteur. Entre ces piliers, avec leurs bases et chapiteaux néo-doriques, sans rôle fonctionnel, sont logés de hauts panneaux rectangulaires, dont la partie supérieure s'achève par une accolade aplatie et la base se trouve marquée d'un rectangle en relief reposant sur une console.

- 11 Ce type de monument était appelé à connaître une large diffusion. On le retrouve à Tîrgu-Ocna (les églises « Raducanu » de 1762 et Saint-Nicolas de 1772), à Bergureti-Bacau (1774), à Cilibiu-Iasi (l'église de Saint-Nicolas, 1772), à Iasi (l'église de Saint-Georges, ancienne église métropolitaine, 1772).
- 12 Pour ce qui est du domaine de l'architecture civile, il convient de souligner la persistance des formes en usage au siècle précédent, adaptées cependant et amplifiées pour répondre aux exigences accrues des boïards. Les édifices respectifs comportent une vaste salle médiane, flanquée de chambre de part et d'autre. Leurs façades présentaient d'importants ressauts et les toitures se prolongeaient avec de larges avant-toits. Des panneaux décoratifs en stuc colorié, fruit d'une influence baroque orientale, ornaient parfois les parois intérieures de ces demeures.
- 13 Mais si les maisons des boïards autochtones se bornaient à subir l'influence de ce baroque oriental de façon plutôt superficielle, qui se traduisait par des éléments de décor adaptés aux formes de l'architecture traditionnelle, les choses prenaient un autre aspect quand il s'agissait des demeures des princes phanariotes ou de leurs favoris, recrutés dans le monde du Phanar ou celui de la Porte.
- 14 Par exemple, les sources nous apprennent que pour la résidence qu'il s'est fait bâtir aux portes de Iasi, à Frumoasa (résidence entre temps disparue), le prince Grigore Ghica II (1726-1741) ne se limita pas à prendre seulement pour modèle les palis constantinopolitains, mais fit même venir de Proche-Orient des ouvriers appelés à cet effet. Cette demeure, à part le logis proprement dit avec ses dépendances habituelles (corps de garde, bains turcs, tour d'entrée munie d'une grande horloge), comprenait aussi de vastes jardins avec des bassins, jets d'eau et kiosques. Les kiosques étaient des constructions à la mode orientale, baroques, les plus en vogue à l'époque. C'étaient de petits édicules d'agrément aménagés soit dans le cadre même des résidences princières ou de la noblesse, soit à quelque endroit pittoresque où la société du temps se promenait ou bien organisait des fêtes champêtres. En plus de la résidence de Frumoasa, ces sortes de petites constructions d'agrément sont connues à Iasi, toujours par ouï-dire, comme ayant jadis embelli les monastères de Galata et de Cetatuia. À Bucarest, deux kiosques étaient particulièrement fameux. L'un se dressait au bord du lac de Herastrau (1775), disparu de nos jours, alors que le deuxième avait été élevé vers 1750 dans l'enceinte du monastère de Pantelimon. Ce dernier était de plan carré, bordé d'arcades polylobées en clayonnage, reposant sur des colonnettes de bois. À l'intérieur, sur l'un de ses côtés, mais faisant aussi légèrement saillie vers l'extérieur, sur la largeur de trois arcades, on avait aménagé une pièce octogonale, destinée à en abriter le mobilier. Une fontaine lui faisait face.
- 15 D'aspect plus typiquement méditerranéen étaient les fontaines. Trois fontaines publiques de cette sorte se sont conservées à Iasi, deux, datées de 1765, flanquent de chaque côté l'entrée de la cour de l'hôpital Saint-Spiridon, alors que la troisième, de 1766, est englobée dans le mur du monastère de Golia. Toutes les trois sont en pierre. Un panneau polylobé, composé de moulures festonnées en rinceaux, figure un portail aveugle encadré de pilastres soutenant un couronnement au fronton orné de motifs végétaux disposés en courbes et contre-courbes.
- 16 Un décor à peu près semblable mais d'une plus nette expression orne les façades de la même période - seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle - des maisons à rez-de-chaussée et étage, dont le plan et la structure restent néanmoins fidèles à l'esprit des traditions locales.

Dans leur cas, le rez-de-chaussée est entièrement dépourvu de décorations, alors que l'étage comporte des fenêtres encadrées de piliers néo-corinthiens ; une série de couronnes en stuc entrelacées, faites de rinceaux et de fleurs, surmontent les fenêtres et comblent l'espace qui les sépare. Ces fenêtres sont celles de l'appartement « noble ». Généralement, celui-ci se composait de quatre grandes pièces distribuées de part et d'autre d'une salle spatieuse.

- 17 Des ornements analogues sont de nos jours encore visibles à Bucarest ; le presbytère du monastère d'Anthime en comporte (en partie défigurés par des transformations ultérieures), de même que les façades des maisons dégagées et restaurées qu'on avait englobées vers 1808 dans l'aile nord de l'ancienne hôtellerie de Manuk. On les retrouve aussi sur les façades, voire sur les parois intérieures de quelques maisons citadines qui reproduisent un type évolué et agrandi de la maison paysanne ; c'est le cas, par exemple, de la maison Hagi Prodan de Ploiesti, bâtie vers 1785, qu'on peut considérer comme un des derniers témoignages de cette influence du baroque méditerranéen sur l'architecture des pays roumains.

\*

\*\*

- 18
1. La porte d'entrée du fort d'Alba Iulia - architecte Johann König<sup>1</sup>
  2. Le palais épiscopal d'Oradea - architecte Franz-Anton Hillebrand.
  3. Le palais Brukenthal de Sibiu - architecte Anton Ec. Martinelli.
  4. Le balcon (« foisor ») de Dionisie, ajouté en 1753 à l'aile occidentale du monastère de Hurezu.
  5. L'église de Golia, à Iasi (1650).
  6. L'église du monastère de Casin, en Modalvie (1655).
  7. L'église des Saints Théodore à Iasi (1761).
  8. Le kiosque du monastère de Pantelimon, à Bucarest (1750).
  9. Les fontaines de l'entrée à l'Hôpital Saint-Spiridon, Iasi (1765).
  10. La fontaine adossée au mur du monastère de Golia, Iasi (1766).
  11. L'aile nord de l'hôtellerie de Manuk à Bucarest (maison de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, englobée dans l'hôtellerie vers 1808).
  12. La maison Hagi Prodan, à Ploiesti (1785).

---

## NOTES

1. [Note de la rédaction : illustrations non publiées dans le numéro]

---

AUTEUR

GRIGORE IONESCU

Bucarest